

# Isabelle Erard: «La douleur, c'est objectif, mais la souffrance, on peut en faire l'économie»

RENCONTRE •  
Jacques Houriet

**E**n bordure d'une rue delémontaine très routière, la maison est coquette, mais pas vraiment récente. Pourtant, cinq secondes après un bref coup de sonnette, la porte s'ouvre, dans un souffle mécanique, comme une invitation. Y'a un truc: c'est la maîtresse des lieux, masquée par un rideau, qui joue les ouvreuses automatiques. Espiègle, Isabelle.

– «Je vois un barbu, c'est votre photographe?»

C'est Roger. Il est joli en pâte grec. Et lorsqu'il lui demande ses préférences pour la photo, elle répond finement:

– «Je préfère laisser s'exprimer votre talent plutôt que vous imposer mon ignorance.»

La première chose que l'on voit, dans le salon, c'est un lapin, puis des poissons, et *Coco* la calopsitte, un perroquet nain ou une perruche géante, le débat est ouvert. Tous ont leur territoire défini, seul *Gribouille*, le chat orgueilleux et nonchalant, circule à sa convenance. Confus, je découvre enfin Monsieur Ronald, le discret mari, assis et souriant dans un coin sombre de la chambre.

La demeure se développe sur trois étages:

– «C'est sportif, je fais 20 étages chaque jour, j'ai des quadriceps en béton.»

Au premier, une salle de soins. Isabelle est réflexologue. Notamment. Un aquarium, coloré et apaisant, masque la paroi. Elle suit mon regard:

– «J'ai une autre salle, sans animaux, pour les zoophobes, s'il en est.»

## Un tissu complexe

À l'étage supérieur, un local propose un lit à balancelle, c'est-à-dire un lit qui chaloque langoureusement, la relaxation voluptueuse. Isabelle débarrasse une petite table des cactus qui l'encombrent, approche deux chaises.

Elle est née à Neuilly, Paris, fille de Rachel, une jeune cantatrice juive, et (elle ne le dit pas) probablement un peu immature. Indulgente, sa fille constate:

– «Je n'ai pas reçu ce qu'attend un enfant, mais maman ne pouvait pas donner ce qu'elle n'avait sans doute pas reçu elle-même. C'était une belle femme, blessée par la vie. Vingt-sept membres de sa famille ont disparu pendant la Shoah. J'ai eu une enfance sans maltraitance, mais sans amour. Je n'ai jamais sauté dans les bras de ma mère, ni sur les genoux de mon père.»

Son père, un Suisse déjà marié, reconnut sa fille lorsqu'elle avait 6 ans, épousa sa mère 8 ans plus tard et la remplaça après 7 ans:

– «C'était kafkaïen, j'ai un frère et des quantités de demi-frères et sœurs.»

À 2 ans, Isabelle fait une fièvre typhoïde carabinée, s'étouffe, subit une trachéotomie, survit:

– «Mais je suis restée épileptique, et j'ai dû faire d'énormes efforts pour récupérer ma concentration.»  
Mission réussie.

## Une romance inachevée

Isabelle est studieuse, elle excelle en classe:

– «J'étais suradaptée, comme on dit en psychologie, je n'avais pas de copine, je n'étais pas joueuse, pas joyeuse. J'avais besoin de reconnaissance, que je ne recevais jamais.»

Elle rêve de servir la santé, elle se retrouve à l'Université de Nanterre, section langues, parce que ses parents la destinent au secrétariat.

Didier entre dans sa vie, elle se souvient:

– «C'était une soirée où l'on dansait dans le noir. Je ne le connaissais pas, nos pas s'emboîtaient magiquement, on a dansé pendant plusieurs heures et j'ai compris qu'il était Belge quand il m'a dit *Est-ce que je saurais aller chercher votre manteau?* Et j'ai enfin vu son visage.»

Didier est décédé alors qu'Isabelle n'a que 20 ans, asphyxié par le monoxyde de carbone du brûleur de sa douche:

– «Je suis fracassée, je rentre à la maison où mon père me dit simplement *Un de perdu 10 de retrouvés...*»

Rustique.

## «Je me retrouve dans la rue, avec mon chat, mes poissons, mon lit mais pas de chambre...»

Le jour de sa majorité (21 ans en France à l'époque), Isabelle a droit à un sermon de papa:

– «Un très beau discours sur la majorité, ma nouvelle responsabilité, c'était magnifique. Mais c'était juste pour me virer de la maison. Il pleuvait. Je me retrouve dans la rue, avec mon chat, mes poissons, mon lit mais pas de chambre...»

C'est un ami militaire qui la dépannera, lui offrira l'hospitalité, puis sa tendresse, et lui donnera une fille, Swetlina («Lumière» en bulgare), aujourd'hui mère de 2 enfants, établie en Angleterre. Isabelle parle très gentiment de son copain soldat, ne lui en veut pas le moins du monde de n'avoir pas su assumer d'emblée sa paternité.

Isabelle devient vendeuse dans la chaussure haut de gamme, à Paris, tout en bouquinant des ouvrages de santé et en s'occupant de sa fille. Des journées bien remplies.

## Le début de la chance

La crise frappe au début des années 1980, Isabelle déménage en Provence; c'est pire, le chômage atteint 27%. Elle se débrouille néanmoins grâce à des petits boulots, vit dans une caravane avec sa fille, travaille dans une épicerie à côté de Fréjus. Et quand le magasin ferme...



Isabelle Erard: «L'être humain est une mère et grande famille, rien ne me fera dévier du respect absolu de la vie.»

PHOTOS ROGER MEIER

– «Je prends une place de fille au pair à Yverdon, à près de 30 ans, avec ma fille. Ça se passait bien, mais j'ai fait une crise d'épilepsie, je me suis fracturé une main, mes employeurs ont pris peur, ils m'ont donné 500 francs et mon congé.»

On lui prête les combles d'une maison déserte, elle s'y installe avec sa fille. Et là...

– «La chance tourne... Je reviens de la Migros à vélo, avec mon maigre cabas, je vois un couple visiblement désespéré sur un banc, je m'arrête, leur parle. Ils me disent que leur fille est condamnée. Je les invite chez moi pour leur prêter des ouvrages qui pourraient les accompagner dans cette épreuve. Une semaine plus tard, je reçois une lettre des services sociaux vaudois, mandatés par ces gens.»

ans quand un genou rend les armes: chirurgie, 4 mois d'immobilisation, 10 autres pour retrouver une autonomie. Et toujours, dans un coin de l'esprit, cette ambition d'ouvrir un cabinet de soins:

– «Je me retrouve chez Andrée Beuchat, physiothérapeute, qui me trouve des mains de réflexologue. Mais je n'ai pas de formation, de moyens pour la suivre. Elle a souri et m'a financé mes études, dites donc! Il y a des gens, n'est-ce pas...»

Des anges.

## Une thérapie ancestrale

La réflexologie est, nous apprend prudemment Wikipédia, «un soin non conventionnel, de type massage, qui repose sur le postulat que chaque organe, partie du corps ou fonction physiologique correspondrait à une zone ou un point sur les mains, les pieds ou les oreilles...»

– «Ce sont des techniques très anciennes, dont on retrouve trace en Chine, en Égypte et en même en Inde anciennes. C'est Eunice Ingham, une infirmière anglaise, qui a mis tout ça en cohérence, dans les années 1930. C'est une médecine complémentaire, évolutive elle aussi.»

Pour quel bénéfice?

– «Il est de plusieurs ordres. Dans le cas d'un déficit de vitalité, d'une dépression, il vous aidera à sortir la tête de l'eau. Ou en soutien à un lourd traitement, on remarque que des patients réagissent mieux à la chimio par exemple. L'idéal, bien sûr, c'est de pratiquer avec les consignes des médecins. Certains participent, d'autres moins.»

## La leçon de dessin

Elle découvre le «sweet touch», ou toucher doux, le pratique, puis l'enseigne, lui consacre un ouvrage didactique largement illustré (*Sweet Touch*, Isabelle Erard, 2009, chez l'auteure).

«Une démarche personnelle et altruiste qui permet encore de communiquer avec la personne aimée, quand les mots ne parlent plus.»

L'heure passe, Isabelle attend un client, un lumbago. Pédagogue innée, elle se met en tête de se déniaiser, s'empare de son stylo et, tant qu'à faire, de son cahier, dessine un dos, ses os et ses muscles, un pied... à quatre orteils. Elle rit:

– «Je dessine comme un sabot, mais pour les pieds... ça marche.»

On essaiera la main un autre jour.

www.sweet-touch.com

## La part de l'ange

– «J'étais déjà allée à l'aide sociale, où on m'expliquait pourquoi on ne pouvait pas m'aider. Je me souviens d'une fonctionnaire qui, me voyant fondre en larmes, m'a dit: *Mais vous êtes épuisée, vous avez besoin de vacances...*»

Isabelle tombe malade. Un vieux médecin taciturne, prévenu par elle ne sait qui, vient la voir, l'ausculter, lui laisse une ordonnance et s'en va. Isabelle n'est pas assurée, n'a pas le sou pour des médicaments, elle s'appête à patienter:

– «Le lendemain matin, devant ma porte, je trouve un cabas avec des provisions et les médicaments. Je pense que c'est ce médecin. Mais je n'ai pas trouvé trace de lui, personne ne semble le connaître. C'était un ange, je ne vois rien d'autre. J'ai toujours une pensée pour lui, il n'y a pas de temps pour la gratitude.»

Isabelle sort enfin la tête de l'eau, bosse à Lausanne, et sa facétieuse de fille courbe l'école à l'insu de sa mère...

– «Les services sociaux me convoquent, me laissent entendre que je suis incapable de m'occuper de ma fille. Méfiante, j'ai fui le canton de Vaud...»

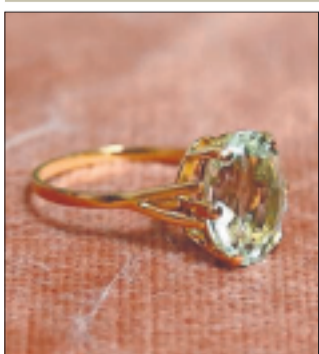
## Le sain tumulte jurassien

Et c'est ainsi qu'elle arrive dans le Jura, à Delémont, où elle rencontre Ronald (Erard), divorcé avec 5 enfants à charge:

– «On s'est marié en 1988 et je passe de mère célibataire à mère de famille nombreuse. Une étape intéressante, une discipline à revoir. Une fois les règles négociées, posées et admises, tout est bien allé. Je ne suis pas tranchante, je suis claire intellectuellement et douce émotionnellement. Et je suis sociable, j'ai beaucoup aimé ce tumulte de vie.»

Elle travaillera en qualité d'aide-soignante au sein de Pro Senectute. Elle a 36

## L'objet



«Une tante qui rentrait du Brésil, où elle avait été secrétaire de l'ambassade portugaise, m'a ramené cette aigle-marine alors que j'avais 14 ans. Je l'admirais tous les jours. Elle a mystérieusement disparu durant quelques mois, j'étais désespérée. Et mon père me l'a rendue pour mes 16 ans, montée. J'en ai pleuré de joie. À 24 ans, je l'ai fait consacrer par Maître Omraam Aivanhof. Un jour, dans un accident, elle m'a évité d'avoir la main écrasée. C'est ma bague...» ●